

le grand Pontife en montant sur le trône pontifical.

Avant la révolution française, la société était chrétienne dans son gouvernement et ses institutions. L'incrédulité, de plus en plus forte à mesure que se déroulait le XVIII^e siècle, se montrait bien dans les salons ou dans le sanctuaire de la famille. Mais la société restait chrétienne. C'est le contraire que nous voyons aujourd'hui. Ce qui est chrétien se montre tel dans la vie privée ; la société est devenue païenne ou marche vers le paganisme. Or, et c'est un point sur lequel a appuyé M. l'abbé Roy, il n'y a pas que les individus qui ont une conscience : la société formée de la réunion de ces mêmes individus en a une également ; et si les chrétiens ont une conscience chrétienne, la société qui les tient groupés en son sein doit avoir elle-même une conscience sociale chrétienne. De plus, la conscience est UNE, et non DOUBLE ; l'on ne peut donc avoir une règle morale pour la vie privée et une autre pour la vie publique. C'est pourtant ce que le libéralisme nous a habitués de voir ! L'Évangile du Christ, qui dirige la conduite morale des particuliers, doit aussi diriger leurs actes dans la vie publique. C'est le grand mal de notre siècle d'avoir prôné que la religion doit se désintéresser de la vie politique et sociale. Les conséquences en ont été pernicieuses, fatales à l'empire de l'Église sur les âmes. Le mal règne maintenant sur la place publique, et les peuples en gémissent. C'est le crime de la Révolution.

L'unité de la conscience sociale, voilà le grand but qu'il faut atteindre. Les chrétiens véritables, nombreux encore, sont sans influence, parce qu'ils sont isolés. Il importe donc de réunir en un groupe compact ces âmes d'élite, et, par leur concours et l'union de toutes saines énergies de réinstaller le christianisme dans la société.

L'orateur se demande ensuite par quels moyens on parviendra à cette régénération. Par le groupement des forces. Ce sont les groupes qui conduisent le monde ; les individus isolés les uns des autres demeurent impuissants. Les partis politiques se groupent pour faire triompher leurs idées ; les esprits pervers font de même pour réduire les bons à l'impuissance. Les succès éclatants qu'ils obtiennent doivent nous servir de leçon. L'Action sociale catholique entend bien profiter de l'ex-